Posta Stamps
Iles Féroé

No. 16
Avril 2013

ISSN 1603-0036

Nordáfar dans le port Føroyingahavn
Les œuvres d'art d'Olivur við Neyst
l'Évangile de Noël 1
La gastronomie féroïenne devient mondiale

Posta
FAROE ISLANDS

Pression d'epreuve FO 769-771

Nordáfar dans le port Føroyingahavn*

Dans les années 1950 et 1960, la station de Nordáfar dans le port de Føroyingahavn au Groenland était une station de ravitaillement et un port de pêche très importants.

La station fut établie par des groupements d'intérêts danois, norvégiens et féroïens en 1953. Elle battit son plein pendant deux décennies, mais quand la morue disparut au Groenland vers la fin des années 1960, la station perdit de son importance. Elle continua pourtant de fonctionner jusqu'à sa fermeture définitive en 1990.

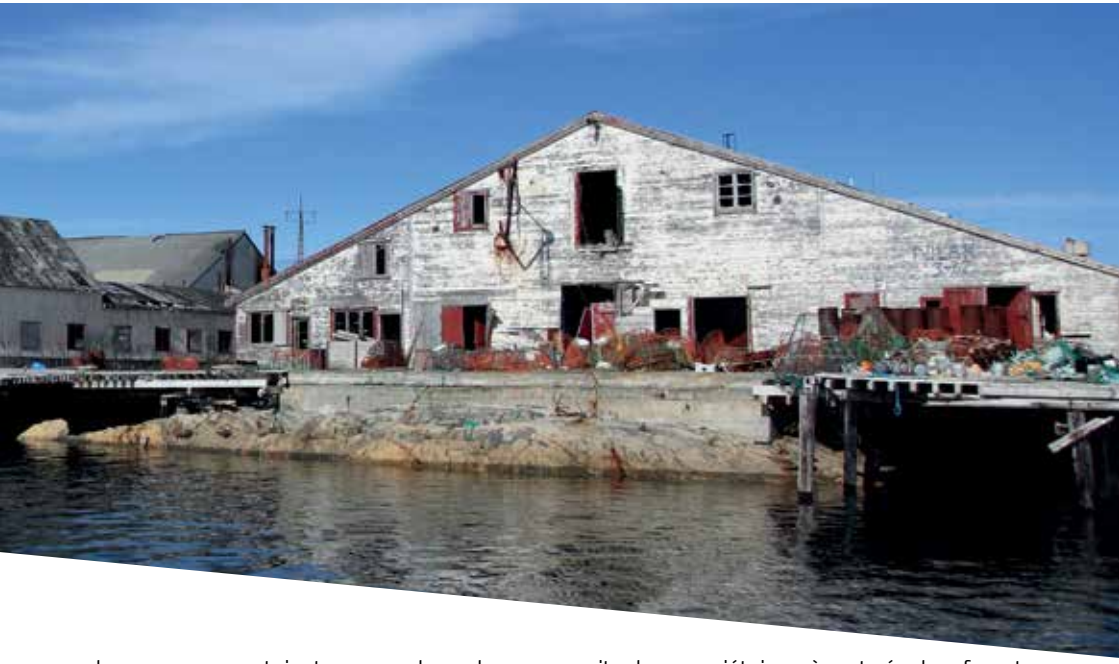
Le port Føroyingahavn, qui existait depuis 1927, fut l'abri désigné pour des bateaux féroïens lors de leurs campagnes de pêche au Groenland de l'ouest. Quelques années plus tard, les Féroïens fondèrent un atelier de réparation de machines, un foyer pour marins et un petit hôpital. En 1937, Føroyingahavn devient un port international, ouvert à toutes les nationalités.

Après la deuxième guerre mondiale commença sur place une véritable course entre les Féroïens et les Norvégiens dans l'établissement de stations de ravitaillement et d'entreprises.

En collaboration avec la petite société anonyme danoise Asgrico de Copenhague, la société norvégienne A/L Udrustning de Ålesund entreprit l'établissement d'une autre station de ravitaillement dans le port de rechargement attribué à la Norvège (vers le fond du fjord, au sud de la ville de Nuuk, plus bas que la position attribuée aux Féroïens). Les premières installations furent construites en 1949.

En même temps, l'organisation professionnelle de la pêche féroïenne projetait d'installer leur propre station dans le Føroyingahavn d'origine, près de l'embouchure du fjord. La station commerciale ouvrit en 1950, mais puisque les Féroïens n'étaient pas en pleine activité quand la Norvège modifia son schéma de pêche, les deux pays devinrent partenaires au sein de la société A/S Nordáfar.

En 1954, la station de Nordáfar fut enrichie d'un grand silo à sel et acquit une capacité de congélation. Plus tard vinrent s'ajouter une usine de filetage et une usine de farine de poisson. La station, ouverte six mois dans l'année, fut le centre des intérêts norvégiens et féroïens au Groenland. Les chalutiers et



les cargos accostaient en grand nombre au port.

En 1959, Nordáfar bâtit une usine de filetage pour la pêche des bateaux norvégiens et féroïens qui avaient leur base à Føroyingahavn. Les années 1960 furent l'apogée de la station de Nordáfar. Certains jours, il y avait pas moins de 1 000 pêcheurs de différentes nationalités réunis au port de Føroyingahavn. Une centaine de personnes y travaillaient tous les jours. Les journées de travail étaient longues mais la rémunération, très correcte.

A partir des années 1960, Nordáfar fit aussi appel à la main-d'œuvre locale à l'usine de filetage, notamment celle d'Umanaq et d'Upernavik. A certains moments, la station recevait aussi des poissons de chalutiers groenlandais. La plus grande réserve de sel, qui se situait à la station Føroyingahavn, avait aussi une importance pour la société groenlandaise.

S.A. Asgrico quitta Nordáfar en 1960. On proposa des actions à KGH, mais cette entreprise avait d'autres projets à Nuuk. Par la suite, les propriétaires, à parts égales, furent la société féroïenne L/F Grønlandsfelagið et A/L Udrustning. Puisque les Norvégiens avaient vendu leurs parts en 1975, les Féroïens étaient maintenant les seuls propriétaires de la station.

L'heure de gloire était passée, mais les Féroïens avaient du mal à renoncer à leur base groenlandaise. L'importante pêche à la crevette occupa encore quelques années les Féroïens au Groenland.

Des négociations furent menées dans les années 1980, entre les gouvernements locaux féroïens et groenlandais afin de maintenir la station. Ces négociations s'avérèrent infructueuses. La station de Nordáfar fut donc vendue aux enchères en 1990.

Un grand chapitre de l'histoire des intérêts commerciaux au Groenland au XXe siècle fut ainsi clos.

Jógvan Arge

*le port des Féroïens

FO 772-773 Pression d'epreuve

Les œuvres d'art d'Olivur við Neyst

L'instant capté dans un moment kaléidoscopique, dans le troisième œil de l'artiste.

Le pouls magique du soleil, toujours changeant, toujours en mouvement. Un cycle éternel de moments qui ne reviendront plus jamais.
L'univers magique des oiseaux de mer, où la pensée s'élève dans les airs comme un esprit shaman vers l'inconnu, sur des ailes, sur l'eau ou dans l'esprit de l'enfant qui est absorbé par l'histoire que raconte l'adulte.

L'envol de la pensée est-il noir ou blanc ? Et que font les hommes du petit navire ? Est-ce une petite excursion de pêcheurs au soleil couchant, ou sont-ce des héros mythiques qui embarquent à l'aube dans le navire du soleil, en route vers des aventures grandioses ?
Et que raconte l'adulte à l'enfant ? Les noms des hommes dans le bateau ? L'histoire du bateau ? Ou le bateau est-il simplement la manifestation de l'histoire de l'adulte ?

Qui peut répondre ? C'est bien là le privilège de l'artiste de marier l'instant visuel à l'ambiance du moment et de laisser le spectateur à ses propres interprétations. De créer une reproduction presque mythique de la réalité qui nous fait revenir vers ce moment où nous n'étions pas présents mais que nous nous rappelons vaguement. Un jeu avec nos sens qui ne nous fournit jamais de réponse définitive.
Une œuvre d'art qui raconte différentes histoires à différentes personnes à différents moments.

Et puis tout change. De l'instant doré en équilibre entre tout et rien, nous passons aux formes bruyantes du port de l'ouest.
L'odeur des algues et du carburant, ces énormes corps de bateaux qui se frottent contre le caoutchouc du quai. Nous, qui sommes nés dans ce « Klondike », nous reconnaissons tout.

Pas si sûr. Connaissons-nous des reflets des bancs de poissons, au loin, dans les poupes des chalutiers ? Les formes rouges de la rouille dans le bleu changeant de la mer ? Les eaux du port de l'ouest reflètent-elles les activités multiples et les créations extraordinaires de l'homme ?

Peu probable. Ce que nos yeux voient est une impression sensorielle communiquée par le regard analytique de l'artiste. Nous regar-

"Vestaravág", 1989
Olivur við Neyst

dons dans la direction qu'il nous impose et le peintre Olivur við Neyst excelle dans cet art comme peu.

Son sens de l'instant est phénoménal et son talent pour exprimer les multiples facettes de l'immédiat avec des mouvements de pinceaux et des couleurs élève la trivialité vers un univers proche du monde mythique.
Les façades de maisons, des parties de bateaux, l'effervescence des ports et les mouvements des hommes créent de la vie dans une entité fragmentée, souvent proche du cubisme.

Olivur við Neyst naît à Klaksvík en 1953. Il commence tout jeune à peindre et à exposer. Il est évident, dès le départ, qu'un grand talent est en train de naître.

Il est admis à l'Académie des Beaux-Arts de Copenhague en 1975. Ses professeurs sont, entre autres, Richard Winther et Wilhelm Freddie. De 1979 à 1981, il suit la ligne Art pédagogique chez Helge Bertram.

Dans les années 1980, Olivur við Neyst rentre au pays et s'établit à Tórshavn avec d'autres jeunes artistes ambitieux comme p.ex. Torbjørn Olsen et Amariel Norðoy. Cette génération d'artistes pousse les limites des beaux-arts féroïens - du mélancolique et substantiel au coloré et à facettes.

Les motifs d'Olivur við Neysts sont surtout des paysages citadins. Mais on trouve aussi dans ses expressions artistiques les différentes activités humaines et les variations du paysage. En plus de ses tableaux à l'huile, Olivur réalise des aquarelles et il est l'artiste derrière un grand nombre d'illustrations de livres de l'univers féroïen.

Les timbres d'art de cette année donnent deux exemples de l'univers pictural d'Olivur við Neysts : « *Sólskin* » (lumière du soleil) de 1987 et « *Vestaravág* » (le port d'ouest) de 1989.

Anker Eli Petersen

FO 774-775 Pression d'epreuve

l'Évangile de Noël 1

Avons-nous de la place pour le message de bonheur ?

« Et elle enfanta son fils premier-né. Elle l'emmaillota et le coucha dans une crèche, parce qu'il n'y avait pas de place pour eux dans l'hôtellerie. »
C'est ainsi que se termine le récit du périple de Marie et Joseph de Nazareth en voyage de Galilée vers Bethléem en Judée, écrit par le médecin Luc. Le couple devait se rendre au recensement ordonné par l'empereur Auguste.

Les timbres-poste symboliques de l'artiste Edward Fuglø sont à l'effigie de la scène de la naissance du Christ et font écho à une profonde réalité humaine et existentielle : le désir de justice, de paix et de bonheur sur le voyage de la vie dans un monde injuste, rempli de conflits et d'insécurité.

Dans son évangile, Luc souligne que quelque chose de nouveau est en train de se passer, quelque chose qui est plus grand que l'histoire de l'Homme et qui va modifier l'histoire du Monde. L'espace est non seulement un espace concret mais aussi l'espace de l'âme et de l'esprit dans la conscience de l'Homme.

Et qu'était, exactement, cet élément nouveau que l'esprit de l'Homme avait du mal à contenir ?

C'était que l'impossible allait enfin arriver ! Que le grand Créateur du Ciel et de la Terre allait venir à notre rencontre sous l'apparence d'un homme, vivant dans les mêmes conditions que l'humanité souffrante et trébuchante, pour montrer à tous la voie de la justice, de la paix et de la joie dans le royaume de Dieu. Cela correspondait à sa grande aspiration au sens et à l'harmonie de l'existence. Car tout comme le nourrisson a soif de lait et de contact, l'Homme cherche le sens et l'harmonie. La Genèse nous apprend que l'Homme a été créé pour les quatre harmonies : l'harmonie avec son prochain, l'harmonie avec soi-même, l'harmonie avec la nature et l'harmonie avec Dieu, le Créateur.

L'Homme a été chargé de préserver ces harmonies.

Et pourtant… l'histoire de l'Homme a toujours été caractérisée par ces harmonies devenues disharmonies et qui sont ressenties comme : l'absurdité, le vide, l'injustice et la souffrance.

Quand un bateau est en détresse, il est du devoir du capitaine de tenter de sauver en priorité les passagers, ensuite l'équipage, et lui-même en dernier. S'il le faut, il affronte sa propre mort, il sauve les autres avant de penser à lui-même.

C'est cette solidarité que nous retrouvons dans les nouveaux timbres de Noël. Le Créateur tout-puissant n'est pas trop grand pour s'installer parmi les plus pauvres pour sauver l'humanité. Son seul abri était une étable, car il n'y avait pas de place pour eux au gîte. A la fin, il est mort sur la croix, car il n'y avait pas suffisamment de place pour lui, ni dans la société, ni dans le cœur des hommes. Il s'est sacrifié pour sauver les autres.

Quand l'ange Gabriel a annoncé à Marie et Joseph que Marie allait donner naissance à un enfant qu'ils devaient nommer Jésus et qui allait sauver l'humanité de l'injustice, ils ont pris peur. Et comme, de surcroît, ils devaient aussi le prénommer Emmanuel, ce qui signifiait qu'il devait vivre avec tous les Hommes pauvres et perdus, ce message devenait trop grand à recueillir. Mais quand il a été dit à Marie que pour Dieu, l'impossible n'existe pas, elle a dit, obéissante : « Je suis la servante du Seigneur », créant en elle une place pour le message de bonheur. « C'est qu'aujourd'hui, dans la ville de David, il vous est né un Sauveur, qui est le Christ, le Seigneur. »

Pas étonnant que ce message fût difficile à recevoir. Saint Jean l'Évangéliste nous raconte que ceci était également la nouvelle de la « Parole » qui au début était Dieu et était en Dieu. Cette Parole allait maintenant briller comme une lumière dans le noir. C'était le mot logos, le pouvoir créateur et intelligent, qui avait tout créé et qui réunissait en permanence l'Univers.

Y avait-il une place pour la Parole créatrice ?

On peut lire : « Elle est venue chez les siens, et les siens ne l'ont point reçue. Mais à tous ceux qui l'ont reçue, à ceux qui croient en son nom, elle a donné le pouvoir de devenir enfants de Dieu, lesquels sont nés... »

Mais Marie a dit : « ...mon âme exalte le Seigneur ! Il a vu sa très humble servante... » Elle créa un espace dans son for intérieur pour le nouveau Sauveur.

Edward Fuglø maîtrise son art de monter en puissance, de laisser de la place pour le message de bonheur – une place concrète et une place dans le cœur. En même temps, il crée le suspense lorsque le pouvoir de Dieu descend sur terre avec sa nouvelle création. Le premier timbre montre que seule une étable remplie d'animaux peut contenir le message de bonheur. Dans l'espace céleste, les étoiles continuent de briller et la lumière traverse la petite fenêtre dans le réduit, annonçant la nouvelle réalité divine. Le bâton et l'échelle, placés de chaque côté de l'étable, symbolisent l'espoir d'un nouveau cap.

Sur l'autre timbre, Joseph a pris le bâton et il entoure Marie de son bras. Il est prêt à guider sa famille dans la vie, en harmonie avec sa femme et son Créateur, car l'étoile est bien là, dans le ciel, pour le guider. **Marie et Joseph expriment leur étonnement : le Tout-puissant a élu domicile parmi les Hommes.**

Et voici notre grand message de Noël : l'amour de Dieu qui donne et qui se sacrifie peut être contenu dans le cœur de tout homme.

Róland í Skorini

Timbre de l'anné 2012

Les collectionneurs du monde entier ont participé à l'élection du plus beau timbre féroïen de l'année du 2012 :

No. 1 l'un des timbres Europa, FO 734, représentant un photo du Trøllanes à Kalsoy. Photo par Eyðbjørn Jacobsen.

No. 2 le timbre du grand pingouin, FO 729, dessiné par l'artiste Astrid Andreasen.

No. 3 le bloc-feuillet "Regin smiður" (Regin le forgeron), FO 739-744, dessiné par l'artiste Anker Eli Petersen.

Les heureux gagnants sont les suivants :

1) Un voyage aux Féroé en été 2013 :
Arne R. Hansen, Danemark

2) Livres annuelles 2012 :
Kjeld Rasmussen, Danemark

3) Collections annuelles 2011 :
Wilhelm Kunis, Allemagne
Edith Delobel, France
Dietmar Sixt, Allemagne
Uwe Schumacher, Allemagne
Alberto G. Pifferi, Italie

Posta Stamps tient à féliciter tous les gagnants et remercie tous ceux qui ont participé à l'élection.

Leif Sørensen, le chef cuisinier du restaurant "KOKS"

Le livre "KOKS"

La gastronomie féroïenne devient mondiale

La tradition culinaire féroïenne n'a jamais été connue pour sa créativité. Pendant longtemps, il était simplement question de se rassasier. Mais cela va changer ! Le grand chef local, Leif Sørensen, est avec ses talents artistiques en train d'élever la cuisine féroïenne vers une nouvelle dimension.

Ce nouvel univers est présenté dans le livre « KOKS ». C'est Johannes Jensen, le directeur de l'hôtel phare des Îles Féroé, l'hotel Føroyar, qui a pris l'initiative de la publication en collaboration avec Leif Sørensen. L'œuvre de 270 pages est illustrée avec de belles photos de plats, de la nature, de chasseurs, d'animaux et ... de chefs.

Le célèbre critique gastronomique danois Bent Christensen signe la plupart des textes et le photographe gastronomique Claes Bech-Poulsen a pris la majorité de photos. René Redzepi, propriétaire et chef du meilleur restaurant du monde, le fameux « Noma », a écrit le préambule. C'est un ancien collègue de Leif Sørensen.

« J'ai rencontré Leif pour la première fois dans les années 1990. On était tous les deux apprentis cuisiniers et je lui ai demandé pourquoi il n'était pas au pays pour faire ses premiers pas dans la cuisine aux Îles Féroé. Il s'est tourné lentement vers moi et, avec un regard sérieux, m'a dit que des restaurants qui placent le goût et le métier plus hauts que des repas consistants bon marché n'existaient pas aux Îles Féroé ! » explique René Redzepi.

Ouverture vers le monde

Leif Sørensen aurait pu simplement dire au revoir aux Îles Féroé et travailler à l'étranger. Mais il sent qu'une véritable vocation le pousse à changer la très conservatrice mentalité féroïenne de la cuisine et il ouvre en 2005 le restaurant « Gourmet » à Tórshavn (fermé depuis). Ici, Leif prouve que la nourriture est bien plus qu'une question de sustentation. La cuisine est une question d'art et de goûts - et l'offre de produits dans la nature féroïenne est presque sans limites.

Chips du poisson séché
Photo: Claes Bech-Poulsen

Actuellement, Leif Sørensen est chef cuisinier du restaurant « KOKS » à l' hotel Føroyar, où il poursuit sa mission initiée au « Gourmet ». Et il a trouvé en la personne du directeur de l'hôtel, Johannes Jensen, l'homme qu'il fallait pour raconter l'histoire de l'Eden féroïen des denrées, encore inexploré.

« Dans ce nouveau livre, nous racontons l'histoire de la nature, de la culture de la chasse et des produits de base féroïens - et comment on peut justement créer des repas magnifiques à partir de ces merveilles. Les plats préparés au « KOKS » se basent sur la tradition féroïenne et l'on retrouve souvent le goût typiquement « *ræst* *», sourit Johannes Jensen.

Les critiques gastronomiques danois ont récemment placé « KOKS » parmi les 17 meilleurs restaurants des 13 000 établissements que compte le royaume du Danemark. Un groupe de critiques nordiques a nommé « KOKS » numéro 51 des 66 meilleurs restaurants nordiques. Johannes Jensen pense que « KOKS » peut certainement aller encore plus loin.

« Je pense que nous pouvons devenir le meilleur restaurant au monde, car nous avons les meilleurs produits de base au monde à portée de main. Les Îles Féroé sont tellement exceptionnelles. Nous sommes le Hawaï nordique, si on veut. Je le dis parce que tous les touristes découvrent avec stupéfaction l'enchantement de la nature féroïenne. On devrait vendre l'histoire de notre culture et de nos produits de base partout dans le monde, » raconte Johannes Jensen.

Une contribution au tourisme

Johannes Jensen ne doute pas que l'histoire des savoureuses denrées de la nature féroïenne peut attirer encore plus de touristes aux Îles Féroé. À titre d'exemple, il explique que l'île de Bornholm attire 600 000 touristes chaque année, alors que les Îles Féroé n'en enregistrent que 40 000. « C'est parce

Plat du livre KOKS: œufs de poisson - crème fraîche - oignon
Photo: Claes Bech-Poulsen

que très peu de personnes savent que notre archipel est si particulier, » dit-il.

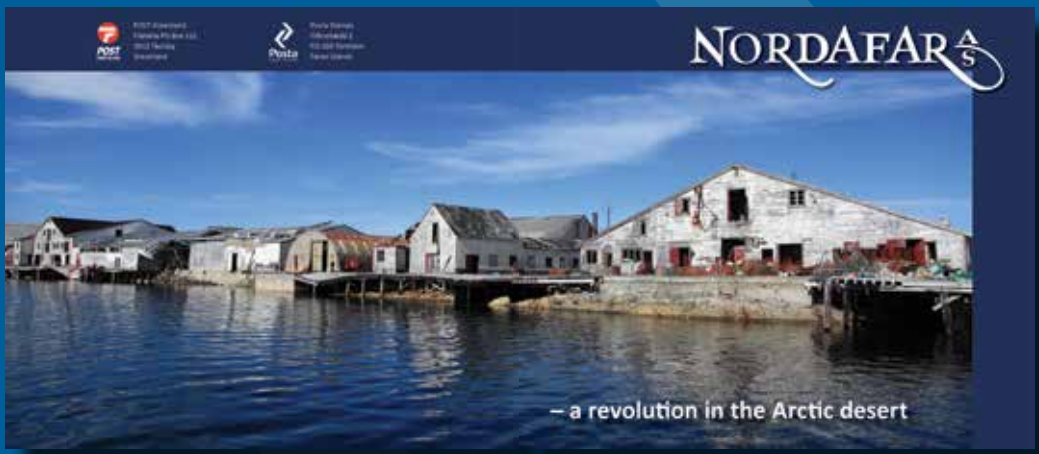
« Evidemment, c'est un peu facile d'affirmer que nous avons les meilleurs produits de base au monde et de le crier sur tous les toits. Mais c'est la pure vérité, » souligne Johannes Jensen. « « Meilleurs » signifie qu'ils ont le meilleur goût, la meilleure consistance, la meilleure odeur et la meilleure apparence. Les produits des Îles Féroé sont tellement bons qu'un chef doit vraiment être mauvais pour rater sa cuisine, » souligne-t-il.

Leif Sørensen est conscient de cela, ce poète culinaire artistique qui travaille avec soin, ayant pour mot d'ordre l'esthétique. Ses mets sont un tableau pour les yeux et il s'impose la difficulté. Il bat des chemins inconnus quand il glane de nouvelles idées et de nouvelles denrées. Il explore les jardins ou des champs lointains.

« Il est extrêmement humble vis-à-vis des traditions. Il a l'esprit ouvert quant aux nouvelles conceptions culinaires mais reste intransigeant sur la qualité. Tout en mouvement créateur, il dirige son métier dans la voie de l'artiste, c'est un don, » écrit Bent Christensen, entre autre, sur le chef de « KOKS » dans le nouveau livre.

Uni Arge

**Ræst* est la contribution féroïenne à la gastronomie internationale et constitue un élément incontournable de la cuisine locale. C'est un goût est très particulier. Il naît d'un mariage entre un phénomène naturel typiquement féroïen et un savoir-faire transmis de génération en génération.
Ræst est l'arme de nos ancêtres dans la lutte éternelle pour la survie. Le procédé qui rend la viande ou le poisson ræst est à la fois une fermentation et un vieillissement. C'est dans les tissus organiques que débute la fermentation, un phénomène déjà employé pour la brasserie, la boulangerie et la production de yoghourts et fromages. Autrefois, les Féroïens mettaient à sécher leurs viandes et poissons dans des petites cabanes où le vent soufflait à travers les pans de bois.



La pochette Nordafar

NOUVEAU ! Timbre avec code RA

Le bloc de timbres-poste Nordafar a une particularité, du jamais vu pour des timbres féroïens.

Sur le timbre du milieu du bloc-feuillet se cache un code RA, ce qui signifie *Réalité Augmentée*. Si vous le scannez avec votre smartphone ou votre tablette, le code RA s'active et un film sur la station de Nordafar se lance sur votre écran.

C'est un court-métrage qui décrit l'époque où les activités de Nordafar battaient leur plein et à quoi ressemble le lieu aujourd'hui.

Afin d'activer le code, il faut au préalable télécharger une App' (gratuite). Pour plus d'informations sur ce projet intéressant, lire le prochain numéro de notre magazine.

Pression d'epreuve

Vignettes d'affranchissement 2013 : Pierre le troll

Le 1er octobre, quatre nouvelles vignettes d'affranchissement seront mises en service aux Iles Féroé. C'est la sixième émission des vignettes d'affranchissement des îles Féroé.
Les vignettes d'affranchissement de cette année représentent des photos du personnage Pierre le troll (*Trølla Pætur*,)

Tout le monde connaît Pierre le troll
C'est vers la fin du millénaire que Pierre le troll est descendu des montagnes féroïennes. Dès le premier jour, il a été adopté par les enfants.

Le troll aux cheveux orange et aux neufs têtes aime chanter avec sa grand-mère troll, indomptable, qui sait jouer de presque tous les instruments. Ensemble, ils ont parcouru le pays avec leurs spectacles pour divertir enfants et bonnes âmes.
Tous les Féroïens connaissent les personnages qui non seulement sont à la télévision, mais qui font aussi des spectacles pour enfants lors de concerts depuis l'année 2000.

De plus, ils ont réalisé cinq films et enregistré trois CD. Les enfants comprennent bien qu'il ne s'agit pas de trolls vivants et que des adultes se cachent derrière les masques. Il n'y a que pour les tous petits qu'ils peuvent être un peu effrayants.
Mais ceci dit... on sait que dans les crèches locales, les petits passent un bon moment quand Pierre le troll passe à la télé.

Dans les films, le thème récurrent est que Pierre le troll et sa grand-mère tentent de vivre une vie relativement normale dans la société, mais qu'ils ont du mal à comprendre les normes et à faire la distinction entre le bien et le mal. C'est notamment la grand-mère, gaie et enjouée, qui joue avec la loi.

C'est pourquoi les trolls ont régulièrement la police aux trousses. Mais peu importe, les trolls bénéficient en permanence de la compréhension et de la sympathie des enfants. Ils demeurent des êtres fort sympathiques.

En conclusion, tous les enfants adorent Pierre

www.tp.fo

Pierre le troll et sa grand-mère.
Photos : Eyðbjørn Jacobsen

le troll et sa grand-mère, considérés comme ni effrayants ni dangereux. Ils plaisent aux enfants et représentent les bons traits de caractères que les enfants reconnaissent en eux-mêmes.

Pierre le troll est parfois découragé et angoissé, mais l'instant d'après, il est enthousiaste. Il danse joyeusement. La grand-mère n'a en revanche peur de rien. Elle est courageuse - et têtue comme une mule. Elle sait conduire les grands camions, manœuvrer les grands bateaux et piloter les hélicoptères et les avions.
Pierre le troll est rarement allé à l'école. Il sait tout juste lire et compter. Sa mémé, qui pense tout savoir, ne sait ni lire ni compter.

Le regard de tous les enfants s'illumine quand les trolls entrent en scène. À la fin d'un concert fou et festif, il n'y a pas mieux que de retrouver son Pierre le troll, gentil et adorable, et sa mamie qui aime les enfants.

Presque tous les enfants des Îles Féroé ont vu, au moins une fois dans leur vie, un spectacle de ce couple burlesque, qui a aussi rendu visite au Danemark, à l'Islande et au Groenland. Partout, on lui a réservé un accueil chaleureux.
On peut s'attendre à tout quand Pierre le troll et sa grand-mère font leur entrée. Mais pas d'inquiétude, tout finit quasiment toujours bien.

Steintór Rasmussen

Visiter le site du Pierre le troll : www.tp.fo

Il est possible de s'abonner ou bien commander des vignettes timbrées comme non timbrées, ainsi que d'obtenir une oblitération Premier Jour ou une oblitération ordinaire du jour. On peut aussi acheter une enveloppe Premier Jour comportant l'ensemble des quatre vignettes d'affranchissement.

Nos clients peuvent déterminer la valeur des vignettes d'affranchissement. La valeur nominale ne peut toutefois être inférieure à 7,00 couronnes et supérieure à 100,00 couronnes

Émissions nouvelles le 23 septembre 2013

Pression d'epreuve

Émission nouvelle :	**Nordafar**
Date d'émission :	23.09.2013
Valeur :	3 x 9,00 DKK
Numéros :	FO 769-771
Format, timbre :	42 x 27,55 mm
Format, bloc-feuillet :	165 x 60 mm
Dessin et intaglio :	Martin Mörck
Techinque d'impression :	Offset + intaglio
Imprimerie :	Joh. Enschedé, Pays-Bas
Usage postal :	Lettres medium aux Iles Féroe, 0-50 g

Pression d'epreuve

Émission nouvelle :	**l'Art par Olivur við Neyst**
Date d'émission :	23.09.2013
Valeur :	19,00 & 38,00 DKK
Numéros :	FO 772-773
Format, timbre :	28,8 x 36,8 mm
Peintre :	Olivur við Neyst
Techinque d'impression :	Offset
Imprimerie :	LM Group, Canada
Usage postal :	Lettres medium aux Iles Féroe et lettres grandes pour l'Europe, 101-250 g

Pression d'epreuve

Émission nouvelle :	**Timbres de Noël : l'Évangile de Noël 1**
Date d'émission :	23.09.2013
Valeur :	7,00 & 12,50 DKK
Numéros :	FO 774-775
Format, timbre :	26,44 x 42,0 mm
Dessins :	Edward Fuglø
Techinque d'impression :	Offset
Imprimerie :	LM-Group, Canada
Usage postal :	Lettres petites aux Iles Féroe et pour l'Europe, 0-50 g

Pression d'epreuve

Émission nouvelle :	**Vignettes d'affranchissement 2013 : Pierre le troll**
Date d'émission :	01.10.2013
Valeur :	7.00 DKK - 100.00 DKK
Format, timbre :	22.5 x 55.0 mm
Photos :	Eyðbjørn Jacobsen
Techinque d'impression :	Flexoprent
Imprimerie :	

Photo de couverture : Claes Bech-Poulsen
Disposition : Posta Stamps - Imprimerie : TrykTeam, Danemark

Posta Stamps
Óðinshædd 2
FO-100 Tórshavn
Iles Féroé

Tel. +298 346200
Fax +298 346201
stamps@posta.fo
www.stamps.fo

Find us on Facebook